

## **Rencontres à Saumery .... le 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013.**

**Autour de l'œuvre de Joyce Mc Dougall, son art d'orfèvre à tailler sa clinique psychanalytique dans l'or des premiers émois, des premiers objets, « d'une peau pour deux », comment s'en confectionner chacun la sienne ?...**

Au château de Saumery, de grands séquoias, vêtus de toute leur majesté, nous accueillent et nous invitent d'emblée à humer ce parfum de grâce qui émane des lieux, où la poésie du vivre s'octroie droit de passage ...

Terre d'asile pour les uns, terre d'ouvrage pour les autres, terre pleine des talents cultivés avec beaucoup de noblesse d'âme, toutes font le terreau de la clinique de Saumery.

Antoine Fontaine a ouvert la séance autour de la pensée clinique de Joyce McDougall :

***Comment envisager les symptômes en tant que mécanismes exceptionnels de survie et les applaudir sans juger ?***

***Comment mettre en valeur le transfert négatif en toute circonstance et garder la disponibilité active d'en être constamment l'objet ?***

***Comment reconnaître la souffrance infantile, confrontée à la sexualité qui s'impose, quel que soit l'âge du patient ?***

***Comment articuler le saugrenu de la fantasmagorie, en y reconnaissant l'impossible solution à l'instabilité mouvante entre le psychique, le somatique et le germinal ?***

***Comment articuler les expériences d'attachement primaire aux difficultés des patients adultes sans les infantiliser ?***

***A ces questions, Joyce McDougall ne donnait pas de réponse. Elle les développait, soucieuse de ne pas se satisfaire de solutions normopathiques.***

***A travers les témoignages et expériences d'analystes et d'anciens analysants, nous essaierons d'en poursuivre un développement critique.***

Marcianne Blévis nous a presque coupé le souffle par sa brillante élocution autour des « *fantasmes archaïques, entrée ou sortie d'une crise somatique ?* »

François Levy a su nous faire partager avec un humour certain de ses souvenirs avec Joyce Mc Dougall, intitulant son propos « *l'élégance britannique du Kiwi parisien* »...

Puis est vite arrivée la pause déjeuner où nous fûmes servis avec raffinement et beaucoup de sourires par l'équipe des « cuisiniers en herbe » dans les douves du château. Grillades, légumes en couleur, fruits rouges ornés d'un ruban de chantilly ont réjoui nos papilles.

L'après midi s'est déclinée en quatre ateliers :

*Joyce et la supervision* avec Derek Humphreys, Claude Gilles, Claire Mathisejsen

*La solitude somatique* avec l'association culturelle de Saumery

*Subjectivation par un groupe de lecture de Joyce McDougall* avec Hélène C. Priest, Marie Sicard Devillard

*Le corps en séance* avec Amaro de Villanova, Anaïs Romagny , Suzanne Mac Donald et nous autres ... apprenant comment mettre l'accent sur le sensoriel pour y décrypter la traces d'affects indifférenciés dans un borbier de peaux, d'odeurs, de sons, entre vide et trop plein... comment arpenter le vertige , démêler les éprouvés confinés bien souvent dans une solitude glaciale et chercher une aile chaude en l'autre . Anaïs nous a fait part d'un de ses accompagnements à fleur de main ...à fleur de peau...à fleur de silence pour panser les maux et tenter de penser les mots ...

La fin d'après midi s'est faufilée dans l'heure du soir en passant par l'atelier des arts vivants.

Sur scène se sont succédés les spectacles tout en musique, en chansons, et chiffons de grand style ...le défilé de mode a en effet ravi, voire ému, l'ensemble des spectateurs, qui ont pu ensuite partagé leur enchantement avec les artistes autour d'un cocktail plein de joie.

### **Le dimanche matin**

La séance a repris avec Ana de Staal à propos de « *deux lectures possibles d'une somatisation courante* ».

Amaro de Villanova a rebondi sur sa parole illustrant par trois cas les notions de *transfert négatif, transfert primitif* ... du comment faire tintinnabuler le transfert en séance ...

Antoine Fontaine a clôturé le colloque si vivifiant de tous ces riches échanges autour de Joyce McDougall.

Une rencontre des théories dans la chair des mots qui se plaisent, se déplaisent, s'émoustillent, se chicanent, se fuient, se quittent, se reconnaissent, se mêlent au tissu de la pensée comme un tissage qui maintient l'état d'être.

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont contribué à rendre ces journées ...inoubliables... l'empreinte dans le cœur va durer.